

quelques minutes pour se calmer. Quand Frontin est rentré au passage, l'air qui en émettait le porter. Cannon a falli se pencher pour rentrer dans les balcons.

DEPECHE TELEGRAPHIQUES (Service particulier)

AU TONKIN

Tonkin, 3 juin. Le Général Réault a appareillé à 4 heures pour Aiglon d'où il partira pour le Tonkin.

NOUVELLES DIVERSES

Les courses de Longchamps. La vente de Longchamps s'est élevée hier à 335,000 francs, dépassant celle de 1892 de 3,000 fr.

Une réunion consacrée à la Grande réunion privée hier soir à l'Élysée-Montmartre, présidée par M. le comte de Léon, député, et organisée par le comité de défense religieuse.

Le duel de Georges de Cassagnac. Paris, 3 juin. Dans la matinée, au lieu de la froi-tière suisse entre un ancien sergent-major et un jeune officier de Cassagnac, ancien député.

Un démenti. Le Figaro dément la nouvelle du duel dans lequel M. G. de Cassagnac aurait été grièvement blessé.

Le général de Galliffet. Le général de Galliffet, en faisant une promenade aux environs de Limoges, a reçu un coup de pied de cheval.

Élection d'un conseiller général. Tarsaçon, 3 juin. M. Oubérou, républicain, a été élu par 1,916 voix.

M. Coehery à Blois. Blois, 3 juin. Le train ministériel est arrivé à 11 heures 45, temps splendide, la ville est pavée.

Une récompense méritée. Arles, 3 juin. Le Frère Savinien, directeur de l'école chrétienne libre, à Armentières, vient d'obtenir une médaille d'or au concours régional de Digne.

ÉTRANGER

Les Fêtes de Moscou. Moscou, 3 juin. L'empereur et l'impératrice, bien que de traverser toute la ville en voiture découverte, sans aucune escorte, se rendant au couvent St Serge.

AVIS INTERESSANTS POUR LE COMMERCE DE ROUBAIX. — MM. Bramma frères, 21 bis, rue de Valenciennes, ont le plaisir de vous annoncer qu'ils ont ouvert un magasin de tissus.

VOUS LAISSEZ LA DIRECTION DE VOS AFFAIRES À UN AUTRE ? — M. Dronet, 105, rue de Valenciennes, a le plaisir de vous annoncer qu'il a ouvert un magasin de tissus.

LES MARCHÉS DE LA SEMAINE. — Le marché de la semaine s'est tenu hier à 10 heures, à la Halle aux grains.

LES MARCHÉS DE LA SEMAINE. — Le marché de la semaine s'est tenu hier à 10 heures, à la Halle aux grains.

LES MARCHÉS DE LA SEMAINE. — Le marché de la semaine s'est tenu hier à 10 heures, à la Halle aux grains.

LES MARCHÉS DE LA SEMAINE. — Le marché de la semaine s'est tenu hier à 10 heures, à la Halle aux grains.

LES MARCHÉS DE LA SEMAINE. — Le marché de la semaine s'est tenu hier à 10 heures, à la Halle aux grains.

LES MARCHÉS DE LA SEMAINE. — Le marché de la semaine s'est tenu hier à 10 heures, à la Halle aux grains.

LES MARCHÉS DE LA SEMAINE. — Le marché de la semaine s'est tenu hier à 10 heures, à la Halle aux grains.

« Que Dieu vous accorde une vie paisible et tranquille. »

Moscou, 3 juin. M. Weddington a donné ce soir un grand dîner diplomatique auquel assistaient les ambassadeurs d'Allemagne, d'Angleterre, d'Autriche, d'Italie et de Turquie.

Le banquet offert par les représentants de la presse étrangère à M. Wagnonoff, a eu lieu ce soir avec beaucoup d'éclat.

Le banquet offert par les représentants de la presse étrangère à M. Wagnonoff, a eu lieu ce soir avec beaucoup d'éclat.

Le banquet offert par les représentants de la presse étrangère à M. Wagnonoff, a eu lieu ce soir avec beaucoup d'éclat.

Le banquet offert par les représentants de la presse étrangère à M. Wagnonoff, a eu lieu ce soir avec beaucoup d'éclat.

Le banquet offert par les représentants de la presse étrangère à M. Wagnonoff, a eu lieu ce soir avec beaucoup d'éclat.

Le banquet offert par les représentants de la presse étrangère à M. Wagnonoff, a eu lieu ce soir avec beaucoup d'éclat.

Le banquet offert par les représentants de la presse étrangère à M. Wagnonoff, a eu lieu ce soir avec beaucoup d'éclat.

Le banquet offert par les représentants de la presse étrangère à M. Wagnonoff, a eu lieu ce soir avec beaucoup d'éclat.

Le banquet offert par les représentants de la presse étrangère à M. Wagnonoff, a eu lieu ce soir avec beaucoup d'éclat.

Le banquet offert par les représentants de la presse étrangère à M. Wagnonoff, a eu lieu ce soir avec beaucoup d'éclat.

Le banquet offert par les représentants de la presse étrangère à M. Wagnonoff, a eu lieu ce soir avec beaucoup d'éclat.

Le banquet offert par les représentants de la presse étrangère à M. Wagnonoff, a eu lieu ce soir avec beaucoup d'éclat.

Le banquet offert par les représentants de la presse étrangère à M. Wagnonoff, a eu lieu ce soir avec beaucoup d'éclat.

Le banquet offert par les représentants de la presse étrangère à M. Wagnonoff, a eu lieu ce soir avec beaucoup d'éclat.

Le banquet offert par les représentants de la presse étrangère à M. Wagnonoff, a eu lieu ce soir avec beaucoup d'éclat.

Le banquet offert par les représentants de la presse étrangère à M. Wagnonoff, a eu lieu ce soir avec beaucoup d'éclat.

Le banquet offert par les représentants de la presse étrangère à M. Wagnonoff, a eu lieu ce soir avec beaucoup d'éclat.

Le banquet offert par les représentants de la presse étrangère à M. Wagnonoff, a eu lieu ce soir avec beaucoup d'éclat.

Le banquet offert par les représentants de la presse étrangère à M. Wagnonoff, a eu lieu ce soir avec beaucoup d'éclat.

Le banquet offert par les représentants de la presse étrangère à M. Wagnonoff, a eu lieu ce soir avec beaucoup d'éclat.

Le banquet offert par les représentants de la presse étrangère à M. Wagnonoff, a eu lieu ce soir avec beaucoup d'éclat.

Le banquet offert par les représentants de la presse étrangère à M. Wagnonoff, a eu lieu ce soir avec beaucoup d'éclat.

Le banquet offert par les représentants de la presse étrangère à M. Wagnonoff, a eu lieu ce soir avec beaucoup d'éclat.

Le banquet offert par les représentants de la presse étrangère à M. Wagnonoff, a eu lieu ce soir avec beaucoup d'éclat.

Le banquet offert par les représentants de la presse étrangère à M. Wagnonoff, a eu lieu ce soir avec beaucoup d'éclat.

Le banquet offert par les représentants de la presse étrangère à M. Wagnonoff, a eu lieu ce soir avec beaucoup d'éclat.

Le banquet offert par les représentants de la presse étrangère à M. Wagnonoff, a eu lieu ce soir avec beaucoup d'éclat.

TOURCOING

PROCESSION. — La seconde procession, à l'occasion de la Fête Dieu, s'est faite hier à Tourcoing, avec le même pèlerinage que le dimanche précédent.

CLASSEMENT DES CHEVAUX. — Le classement des chevaux, juments et muets sucs-pibées d'être requis pour le service de l'année, aura lieu à Bondues, le mardi 5 juin, à 7 heures du matin.

CONTRIBUTIONS DIRECTES. — Le travail des contributions directes pour l'année 1893, sera effectué dans la commune de Bondues, par M. le contrôleur, le vendredi 8 juin.

CONCOURS HIPPIQUE

Le Prix de la coupe. Tout le monde s'est réuni hier à Tourcoing pour assister au concours hippique pour voir disputer entre chasseurs, artilleurs et dragons le prix de la coupe.

Enormément de splendides toilettes. La mode se porte décidément aux grands diamants. Les cortèges pavoisés à la suite formant boules plus ou moins grandes.

Quant à la course, elle a été superbe. Déclatamment nos officiers sont en progrès. Ils avaient l'adresse, d'excellents principes d'équitation, de la fougue; il leur manquait l'entraînement et le sang-froid.

Cette année, ils ont acquis tout cela. Pour eux qu'ils continuent à travailler et à faire travailler leurs hommes, notre cavalerie pourra se mesurer sans crainte avec la cavalerie allemande et la cavalerie anglaise.

Prix de la coupe. Le prix de la coupe a été vaillamment disputé entre le capitaine Levillain et M. du Tertre, sous-lieutenant au 5e dragons.

Dans le public, cependant, celui-ci n'avait pas moins de partisans que celui-là. Voici les résultats: 1er prix, Edifice, monté par M. Levillain, capitaine instructeur au 19e chasseurs.

2e prix, Boubonière, monté par M. du Tertre, sous-lieutenant au 5e dragons.

3e prix, La Dragonne, monté par M. Millieret, capitaine instructeur au 17e d'artillerie.

4e prix, Bergère, monté par M. Zende, sous-lieutenant au 5e dragons.

5e prix, Éclaircie, monté par M. de Porcario, sous-lieutenant au 3e chasseurs.

6e prix, Turquoise, à M. Meunier, capitaine au 14e dragons (monté par M. Despech, sous-lieutenant au même régiment).

7e prix, Comète, monté par M. Nénier, capitaine instructeur au 15e d'artillerie.

8e prix, à M. de Chaumont, capitaine au 10e dragons (monté par M. Lemul, sous-lieutenant au même régiment).

Deuxième section. — Gentlemen, 1er prix, Bataillon, monté par M. Paul de Pas.

Les entrées au deuxième. — M. Carême, monté par M. Henry d'Espèzel.

2e prix, à M. de la vicomte de Canisy, monté par M. de St-Quentin.

Rallye cross country, au terrain de maucours de Ronchla, le lundi 4 juin 1893.

Rallye whelp. Sous-officiers. 1er prix, à M. de la vicomte de Canisy, monté par M. de St-Quentin.

2e prix, à M. de la vicomte de Canisy, monté par M. de St-Quentin.

3e prix, à M. de la vicomte de Canisy, monté par M. de St-Quentin.

4e prix, à M. de la vicomte de Canisy, monté par M. de St-Quentin.

5e prix, à M. de la vicomte de Canisy, monté par M. de St-Quentin.

6e prix, à M. de la vicomte de Canisy, monté par M. de St-Quentin.

7e prix, à M. de la vicomte de Canisy, monté par M. de St-Quentin.

8e prix, à M. de la vicomte de Canisy, monté par M. de St-Quentin.

Convois funèbres et Obits

Un Obit Solennel Anniversaire sera célébré en l'église paroissiale de Notre-Dame, à Roubaix, le mardi 5 juin 1893, à 10 heures, pour le repos des âmes de Monsieur Louis DELEBECQ, décédé à Roubaix, le 23 novembre 1870, dans sa 60e année, et de Madeleine DELEBECQ, née DELEBECQ, décédée à Roubaix, le 13 avril 1872, dans sa 60e année.

Un Obit Solennel Anniversaire sera célébré au Maître-Autel de l'église paroissiale de Saint-Martin, à Roubaix, le mardi 5 juin 1893, à 10 heures, pour le repos des âmes de Madame Marie-Joséphine DESBOIS, veuve de Monsieur Pierre-Joseph ELOY, décédé à Roubaix, le 9 juin 1870, dans sa quatre-vingt-cinquième année.

Les amis et connaissances de la famille JACQZ-HENRI, qui ont eu l'honneur de recevoir par lettre de faire-part du décès de Monsieur Edmond JACQZ, décédé à Roubaix, le 3 juin 1893, à l'âge de 39 ans et 6 mois, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Les amis et connaissances de la famille JACQZ-HENRI, qui ont eu l'honneur de recevoir par lettre de faire-part du décès de Monsieur Edmond JACQZ, décédé à Roubaix, le 3 juin 1893, à l'âge de 39 ans et 6 mois, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Les amis et connaissances de la famille JACQZ-HENRI, qui ont eu l'honneur de recevoir par lettre de faire-part du décès de Monsieur Edmond JACQZ, décédé à Roubaix, le 3 juin 1893, à l'âge de 39 ans et 6 mois, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

BELGIQUE

BRUXELLES. — Wagon en feu. — Pendant l'avant-dernière nuit, un wagon de train n° 4,038, de Bruxelles (Mid) à Monceau, a pris feu, on ne sait trop comment, vers onze heures et demie, entre les stations de Tubize et de Hennuyères.

Le wagon qui flemait était chargé de plusieurs milliers de sacs de blé. Les employés se sont précipités aux wagons suivants, lorsque le machiniste Vanachte et devint ainsi que son chauffeur, Pierre Bonr. Vanachte arriva à locomotive en pleine voie — le train était protégé par le signal système; mais, malgré l'intensité du feu, le décroche; wagon qui brûlait, y a-t-elle locomotive et amena, en vitesse, le wagon incendié à Hennuyères, où il le gara. Pendant ce trajet, le chauffeur avait lancé force saux d'eau du tender sur le wagon incendié.

Les deux braves employés remontèrent ensuite sur leur locomotive et allèrent reprendre le train resté en panne, qu'ils conduisirent à destination. Le machiniste Vanachte s'est fortiment brûlé aux mains en accomplissant le sauvetage du wagon incendié.

FAITS DIVERS

LE LAPIN DU GRAND PRIX. — Vous n'êtes pas sans avoir vu depuis une dizaine d'années, par la habitude de l'éclair, pendant les courses qui précèdent le Grand Prix, deux ou trois lapins sur la pelouse de Longchamps.

Depuis qu'un original a découvert cet intermédiaire, il se trouve toujours quelques fustiers pour apporter des lapins, et c'est avec délice qu'on donne la chasse à ces derniers entre les jambes des promeneurs.

La journée d'hier, à ce point de vue spécial, a été particulièrement brillante, car on n'a pas lâché moins de quatre lapins entre deux et trois heures de l'après-midi. Tous quatre ont été d'ailleurs, attrapés par les représentants de nos clubs.

En 1874, ce fut un lapin qui fut lâché à travers la foule. Ce fut un lièvre, et la capture de ce lièvre causa un polin affreux. Son propriétaire, homme mal intentionné, lui avait mis en effet, au cou, un petit collier de cuir, ou on pouvait lire sur une plaque de cuivre: J'appartient à M. le marquis de Nicolaï.

Le sergent de ville qui ressentit à enlever le lièvre fugitif par les oreilles, n'eut pas plutôt lu l'inscription qu'il fit un bon et lucratif procès-verbal. Le brigadier parvint à cette opération. Il était simple que M. Nicolaï avait pris ce lièvre dans quelque piège, en temps prohibé. Le délit de chasse était donc flagrant et, quarante-huit heures plus tard, le marquis stupéfait recevait une assignation en police correctionnelle.

Or, si jamais les bêtes à plumes et à poils ont un ardent défenseur, c'était précisément M. de Nicolaï, lequel était, à cette époque, président de la Société de répression contre le braconnage.

Avec une infatigable vigilance, il poursuivait les délinquants, fouille de chez les marchands, les boutiques de marchands de comestibles et les cuisines des restaurateurs en renom. Aussi peut-on se figurer facilement son indignation, quand il comparut devant le tribunal, il avait véritablement l'air d'une mitrailleuse. On l'acquittait, bien entendu, aux éclats de rire de l'assistance.

Depuis, M. de Nicolaï a toujours accusé de cette mauvaise plaisanterie un restaurateur contre lequel il avait fait dresser procès-verbal quelques jours auparavant.

Hier, comme nous l'avons dit, pas de lièvres mais de simples lapins de chez les marchands, les boutiques de marchands de comestibles et les cuisines des restaurateurs en renom. Aussi peut-on se figurer facilement son indignation, quand il comparut devant le tribunal, il avait véritablement l'air d'une mitrailleuse. On l'acquittait, bien entendu, aux éclats de rire de l'assistance.

Depuis, M. de Nicolaï a toujours accusé de cette mauvaise plaisanterie un restaurateur contre lequel il avait fait dresser procès-verbal quelques jours auparavant.

Hier, comme nous l'avons dit, pas de lièvres mais de simples lapins de chez les marchands, les boutiques de marchands de comestibles et les cuisines des restaurateurs en renom. Aussi peut-on se figurer facilement son indignation, quand il comparut devant le tribunal, il avait véritablement l'air d'une mitrailleuse. On l'acquittait, bien entendu, aux éclats de rire de l'assistance.

Depuis, M. de Nicolaï a toujours accusé de cette mauvaise plaisanterie un restaurateur contre lequel il avait fait dresser procès-verbal quelques jours auparavant.

Hier, comme nous l'avons dit, pas de lièvres mais de simples lapins de chez les marchands, les boutiques de marchands de comestibles et les cuisines des restaurateurs en renom. Aussi peut-on se figurer facilement son indignation, quand il comparut devant le tribunal, il avait véritablement l'air d'une mitrailleuse. On l'acquittait, bien entendu, aux éclats de rire de l'assistance.

Depuis, M. de Nicolaï a toujours accusé de cette mauvaise plaisanterie un restaurateur contre lequel il avait fait dresser procès-verbal quelques jours auparavant.

Hier, comme nous l'avons dit, pas de lièvres mais de simples lapins de chez les marchands, les boutiques de marchands de comestibles et les cuisines des restaurateurs en renom. Aussi peut-on se figurer facilement son indignation, quand il comparut devant le tribunal, il avait véritablement l'air d'une mitrailleuse. On l'acquittait, bien entendu, aux éclats de rire de l'assistance.

Depuis, M. de Nicolaï a toujours accusé de cette mauvaise plaisanterie un restaurateur contre lequel il avait fait dresser procès-verbal quelques jours auparavant.

Hier, comme nous l'avons dit, pas de lièvres mais de simples lapins de chez les marchands, les boutiques de marchands de comestibles et les cuisines des restaurateurs en renom. Aussi peut-on se figurer facilement son indignation, quand il comparut devant le tribunal, il avait véritablement l'air d'une mitrailleuse. On l'acquittait, bien entendu, aux éclats de rire de l'assistance.

Depuis, M. de Nicolaï a toujours accusé de cette mauvaise plaisanterie un restaurateur contre lequel il avait fait dresser procès-verbal quelques jours auparavant.

Hier, comme nous l'avons dit, pas de lièvres mais de simples lapins de chez les marchands, les boutiques de marchands de comestibles et les cuisines des restaurateurs en renom. Aussi peut-on se figurer facilement son indignation, quand il comparut devant le tribunal, il avait véritablement l'air d'une mitrailleuse. On l'acquittait, bien entendu, aux éclats de rire de l'assistance.

secrets honteux, toutes les innouvables faiblesses que nous avons dans notre existence.

Je vais vous dire l'aventure telle quelle, sans chercher à l'expliquer. Il est très certain qu'elle est explicable, à moins que je n'aie eu mon heure de folie. Mais non, je n'ai pas été fou, et je vous en donnerai la preuve. Imaginez ce que vous voudrez. Voici les faits tout simples.

C'était en 1827, au mois de juillet. Je me trouvais à Rouen, en garnison.

Un jour, comme je me promenais sur le quai, je rencontrai un homme que je crus reconnaître sans me rappeler au juste qui c'était. Je fis, par instinct, un mouvement pour m'arrêter. L'étranger aperçut ce geste, me regarda et tomba dans mes bras.

C'était un ami de jeunesse que j'avais beaucoup aimé. Depuis cinq ans que je ne l'avais vu, il semblait vieilli d'un demi-siècle. Ses cheveux étaient tout blancs; et il marchait courbé, comme épuisé. Il comprit ma surprise et me conta sa vie. Un malheur terrible l'avait brisé.

Devenu follement amoureux d'une jeune fille, il avait épousé dans un sorte d'extase de bonheur. Après un an d'une félicité surhumaine et d'une passion inapaisée, elle était morte subitement d'une maladie de cœur, tuée par l'amour lui-même, sans doute.

Il avait quitté son château le jour de l'enterrement, et il était venu habiter son hôtel de Rouen. Il vivait là, solitaire et désespéré, rongé par la douleur, si misérable qu'il ne pensait qu'au suicide.

Je le trouvais ainsi, me dit-il, je le demandai de me rendre un grand service, c'est d'aller chercher chez moi, dans le secrétaire de ma chambre, de notre chambre, quelques papiers dont j'ai un urgent besoin. Je ne puis charger de ce soin un subalterne ou un homme d'affaires, car il me faut une impénétrable discrétion et un silence absolu. Quant à moi, pour rien au monde je ne rentrerais dans cette maison.

Mais viens donner la clef de cette chambre que j'ai formellement moi-même en partant, et la clef de mon secrétaire. Tu remettras en outre un mot à mon jardinier qui t'ouvrira le château.

Je lui promis de lui rendre ce léger service. Ce n'était d'ailleurs qu'une promenade pour moi, son domaine, se trouvant situé à trois lieues de Rouen environ. J'en avais pour un quart d'heure à cheval.

A dix heures le lendemain, j'étais chez lui. Nous déjeunerons en tête-à-tête: mais il ne prononça pas vingt paroles. Il me pria de l'excuser; la pensée de la visite que j'allais faire dans cette chambre, où gisait son bonheur, le bouleversait. Il disait: Il me parut en effet singulièrement agité, préoccupé, comme si un mystérieux combat se fut livré dans son âme.

Enfin, il m'expliqua exactement ce que je devais faire. C'était très simple. Il me fallait prendre deux paquets de lettres et une liasse de papiers enroulés dans le premier tiroir de droite du meuble dont j'avais la clef. Il ajouta:

Je le lui dis pas besoin de te prier de n'y point jeter les yeux.

Il fut presque blessé de cette parole, et je le lui dis un peu vivement. Il balbutia: — Pardonne-moi, je souffre trop.

Et il se mit à pleurer. Je le quittai vers une heure pour accomplir ma mission.

Il faisait un temps à l'aise, et j'allais au grand trot à travers les prairies, écoutant des chants d'alouettes et le bruit rythmé de mon sabre sur ma botte.

Puis, j'entrai dans la forêt et je mis au pas mon cheval. Des branches d'arbre me caressaient le visage, et parfois j'attrapais une feuille avec mes dents et je la mâchais comme un mauvais goût. Mon cheval avait plus de nous empressant, on ne sait pourquoi, d'un bonheur tumultueux et comme insaisissable, d'une sorte d'ivresse de force.

En approchant du château, je cherchai dans ma poche la lettre que j'avais pour le jardinier et je m'aperçus avec étonnement qu'elle était cachée. Je fus tellement surpris et irrité que je fallis revenir sans m'acquiescer de ma commission. Puis je songai que j'allais montrer à une susceptible de malheur. Mon cheval avait pu d'ailleurs fermer ce mot sans y prendre garde, dans le trouble où il était.

Le manoir semblait abandonné depuis vingt ans. La barrière, ouverte et pourrie, tombait devant la porte. L'herbe empiétait les allées; on ne distinguait plus les plates bandes du gazon.

Abrité que je fus en tapant à coups de pied dans un volet, un vieil homme sortit d'une porte de côté éparpillé de meuble. Je le regardai et je me dis: C'est un lettre. Il la lut, la relut, la retourna, me considéra en dessous, mit le papier dans sa poche et prononça:

— Eh bien! quel est-ce que vous désirez? — Vous devez le savoir; puisque vous avez reçu là dedans les ordres de votre maître; je veux entrer dans ce château.

Il semblait atterré. Il déclara: — Alors, vous allez dans... dans sa chambre.

Je commençai à m'impaciter. — Parbleu! — mais est-ce que vous auriez l'intention de m'interroger, par hasard?

Il balbutia: — Non... monsieur... mais c'est que... c'est qu'elle n'a pas été ouverte depuis... depuis la mort. Si vous voulez... aller voir...

Il m'interrompit avec colère: — Ah! ça, voyons, vous fêchez-vous de moi? Vous n'y pouvez pas entrer, puisque vous l'avez.

Il ne savait plus que dire. — Alors, monsieur, je vais vous montrer la route.

— Montrez-moi l'escalier et laissez-moi seul. Je la trouverai bien sans vous.

— Mais... monsieur... cependant... Cette fois, je m'emportai tout à fait. — Maintenant, laissez-vous, n'est-ce pas? ou vous aurez affaire à moi.

Je l'écarterai violemment et je pénétrai dans la maison.

Je traversai d'abord la cuisine, puis deux petites pièces où cet homme habitait avec sa femme; je franchis ensuite un grand vestibule, je montai l'escalier et je reconnus la porte indiquée par mon ami.

Je fouillis sans peine et j'en trouvai. L'appartement était tellement sombre que je n'y distinguais rien d'abord, et me retirai, saisi par cette odeur moisie et fade de pièces inhabitées et condamnées des chambres mortes. Puis, peu à peu, mes yeux s'habitèrent à l'obscurité, et je vis assez nettement la grande pièce en désordre, avec un lit sans draps, mais gardant ses matelas et ses oreillers, dont un portait l'empreinte profonde d'un coude ou d'une tête comme si on venait de se poser dessus.

Je me sentais en déroute. Je remarquai qu'une porte, celle d'une armoire sans doute, était demeurée entrouverte.

J'allai d'abord à la fenêtre pour donner du jour et je l'ouvris; mais les ferrures du cadenas étaient tellement rouillées que je ne pus les faire céder.

J'essayai même de le casser avec mon sabre, sans y parvenir. Comme je m'irritais de ces efforts inutiles, et comme mes yeux s'éclaircissaient parfaitement accoutumés à l'obscurité, je renonçai à l'espérance d'y voir plus clair et j'allai au secrétaire.

Je m'assis dans un fauteuil, j'abattis la tablette, j'ouvris le tiroir indiqué. Il était plein jusqu'aux bords. Il ne me fallait que trois paquets, que je savais comment reconnaître, et je me mis à les chercher.

Je m'écroulais les yeux à déchiffrer les inscriptions, quand je crus entendre ou plutôt sentir un frôlement derrière moi. Je n'y pris point garde, pensant qu'il pourrait m'avoir fait remarquer quelque étoffe. Mais, au bout d'une minute, un autre frôlement, presque indistinct, me fit passer sur la peau un singulier petit frisson désagréable. C'était un frôlement bête d'être ému, mais à peine, que je ne voulus pas me retourner, par pudeur pour moi-même. Je venais alors de découvrir la seconde des liasses qu'il me fallait; et je trouvais justement le soupir, poussé contre mon épaule, me fit faire un bond de fou à deux mètres de là. Dans mon élan, je m'étais retourné, la main sur la poignée du sabre, et c'est, si je ne l'avais pas senti à mon côté, mon sabre, je me serais senti comme un plus regardait, debout derrière le fauteuil où j'étais assis une seconde plus tôt.

Un tel essouffement courrait dans mes membres que je fallis m'abattre à la renverse. Je n'y pris point garde, pensant qu'il pourrait m'avoir fait remarquer quelque étoffe. Mais, au bout d'une minute, un autre frôlement, presque indistinct, me fit passer sur la peau un singulier petit frisson désagréable. C'était un frôlement bête d'être ému, mais à peine, que je ne voulus pas me retourner, par pudeur pour moi-même. Je venais alors de découvrir la seconde des liasses qu'il me fallait; et je trouvais justement le soupir, poussé contre mon épaule, me fit faire un bond de fou à deux mètres de là. Dans mon élan, je m'étais retourné, la main sur la poignée du sabre, et c'est, si je ne l'avais pas senti à mon côté, mon sabre, je me serais senti comme un plus regardait, debout derrière le fauteuil où j'étais assis une seconde plus tôt.

Un tel essouffement courrait dans mes membres que je fallis m'abattre à la renverse. Je n'y pris point garde, pensant qu'il pourrait m'avoir fait remarquer quelque étoffe. Mais, au bout d'une minute, un autre frôlement, presque indistinct, me fit passer sur la peau un singulier petit frisson désagréable. C'était un frôlement bête d'être ému, mais à peine, que je ne voulus pas me retourner, par pudeur pour moi-même. Je venais alors de découvrir la seconde des liasses qu'il me fallait; et je trouvais justement le soupir, poussé contre mon épaule, me fit faire un bond de fou à deux mètres de là. Dans mon élan, je m'étais retourné, la main sur la poignée du sabre, et c'est, si je ne l'avais pas senti à mon côté, mon sabre, je me serais senti comme un plus regardait, debout derrière le fauteuil où j'étais assis une seconde plus tôt.

Un tel essouffement courrait dans mes membres que je fallis m'abattre à la renverse. Je n'y pris point garde, pensant qu'il pourrait m'avoir fait remarquer quelque étoffe. Mais, au bout d